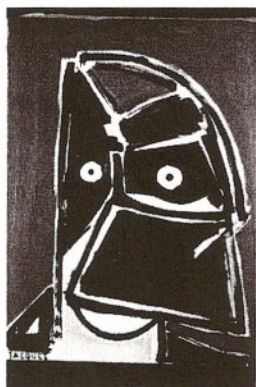


JACQUES GRINBERG et LA NOUVELLE FIGURATION



1962 : Arrive en France, via Israël où il a suivi pendant 4 ans les cours des Beaux-arts, un jeune Bulgare de 21 ans, désireux de s'éloigner de sa culture pour se confronter à un art international.

A la même époque, naissent de nouvelles idées, de nouvelles propositions de figurations chez des artistes qui tentent d'échapper à l'emprise des courants étouffants de l'après-guerre. Picasso, notamment, lance l'idée d'une **Nouvelle Figuration**. Sous ce label dont il devient par conséquent le pionnier, Jacques Grinberg réalise à Gand, en 1963, une importante exposition. D'autres, à Bruxelles ; à Paris, notamment aux galeries André Scheller et Cérés Franco jalonnent depuis lors 35 ans de réflexion, de travail, de talent mis au service de cette expression picturale.

Y sont proposées chaque fois des œuvres jetées sur la toile comme des "visions" qui, une fraction de seconde, éblouiraient l'imagination du peintre ; des œuvres dont le thème (**Tchador**, **Corridor d'hôpital**, **Mélanco-lie**) permet à l'artiste d'affirmer son ouverture permanente sur le monde, de s'y impliquer, bref d'être témoin de son temps. En même temps, le poète caché sous le peintre recrée des mythes (**l'Oiseau de feu...**) des légendes, rendant ainsi son œuvre intemporelle. Parfois le côté ludique l'emporte, comme dans **l'Oiseau** où l'artiste s'est attaché à exploiter les erreurs du "technicien" ; ou encore dans **le diable des peintres**, présentant deux pinceaux dressés de part et d'autre d'une machine à sous...

Cette longue et multiple recherche accompagne la précision du geste, la faculté immédiate qu'a le dessinateur Jacques Grinberg de donner à une courbe telle inclinaison significative, à un trait, telle épaisseur ; faire d'emblée surgir le personnage ou l'objet qui va naître sur la toile. Dans le sillage du dessinateur, apparaît le coloriste, car Jacques Grinberg a l'art de faire se côtoyer des tons violents sans qu'ils se heurtent ; renforcer le trait sans l'alourdir ; faire vibrer ses personnages grâce à une brosse surchargée ; traduire au contraire l'angoisse ou la **Cécité** par la matité des couleurs. Mais surtout, il sait garder à la toile un côté non-fini, non-apprêté, ne pas la lasser, ne pas la violenter, la laisser en devenir... A cet effet, le "fond" est traité comme le "sujet" : en aucun cas, il ne doit provoquer une dissonance qui, relevant de l'esthétique, ferait perdre à l'artiste le sens de sa démarche picturale.

Les toiles côte à côte attestent de cette démarche mûrement réfléchi : Jacques Grinberg produit un travail résolument figuratif sans se refuser l'apport de la tache, de la ligne issues jadis de l'abstraction ; pose un regard critique sur chaque phase de sa création ; est parvenu à mettre à l'unisson ses aspirations et ses tableaux, à engendrer dans une veine très personnelle une œuvre riche, belle et violente, mais par-dessus tout élégante. J. Rivaïs

Jacques Grinberg à la galerie l'Oeil de Boeuf, 58 rue Quincampoix, 4ème, jusqu'au 16 décembre.